Pierre ALLORANT

Jean Moulin

Le Préfet de la Résistance

DESTINS

INTRODUCTION

Soixante ans après l'entrée de ses cendres présumées au Panthéon, plus de quatre-vingts ans après sa tragique disparition un an avant la Libération, que savons-nous vraiment de « l'inconnu du Panthéon » ? En dehors des images en noir et blanc de l'ORTF dans le froid glacial du 19 décembre 1964, de l'inoubliable discours d'André Malraux, et de la photo, sans cesse reprise et souvent interprétée à tort, portrait, au chapeau et à l'écharpe associés à la dignité et aux souffrances d'une Résistance précoce, dès le 17 juin 1940 à Chartres, que nous dit Jean Moulin aujourd'hui ?

À l'heure où la complexité des engagements et la diversité des formes de Résistance ont été tardivement reconnues par les entrées au Panthéon de son rival Pierre Brossolette, accompagné de Geneviève Anthonioz-de Gaulle, de Germaine Tillion et de Jean Zay en 2015, puis du couple Manouchian en 2024, Jean Moulin reste-t-il l'incarnation principale du héros de la Résistance,

son unificateur au profit du général de Gaulle, son martyr, torturé et mort sans avoir parlé ?

Derrière cette icône républicaine, profil lumineux longtemps utile à l'oubli de la face sombre de l'administration tenue par Bousquet et Papon, qui était Jean Moulin ? Depuis la fin de la République gaullienne et le retour du refoulé de Vichy, de nombreuses études ont revisité sa vie et son action, dépassant les polémiques mémorielles, étudiant sa carrière, son talent pour la caricature de presse, sa gestion des conflits opposant les différents mouvements de la Résistance intérieure, les enjeux de sa fin tragique.

Le temps semble venu de redécouvrir Jean Moulin, en le libérant du récit hagiographique et du martyrologe. Un homme encore jeune, aimant la vie, ses bonheurs et ses plaisirs, un artiste et un amateur d'art, un préfet passionnément républicain et antifasciste, un patriote pratiquant le culte du service de l'État et de l'unité nationale. Et avant tout, bien que n'ayant pas eu de vocation pour l'administration active, sauf par procuration paternelle, un haut fonctionnaire de la préfectorale de la Troisième République, forgé par les convictions progressistes et dreyfusardes de son père ; un préfet qui estime naturel, au milieu de l'effondrement national et du chaos chartrain de juin 1940, d'accomplir le premier acte de refus face aux exigences racistes de l'occupant. Un parcours qui parle à nos

contemporains, à l'heure du doute sur la possibilité d'un chemin de dignité et d'action en faveur de l'intérêt général en politique, de la disparition du corps préfectoral en 2023 et de la crise du recrutement des fonctions publiques.

Après tant de biographies, dont d'excellentes, et la cathédrale de papier bâtie par son ancien secrétaire particulier Daniel Cordier, prétendre révolutionner la connaissance de la vie de Jean Moulin serait présomptueux. Deux traits permettront, peut-être, un regard différent, décalé : à l'inverse de la plupart de ceux qui ont travaillé sur Jean Moulin, l'auteur n'est pas un historien de la Résistance, mais des institutions, de l'administration préfectorale et de la vie parlementaire. Par ailleurs, la vie et la carrière du secrétaire général de la préfecture de la Somme ont croisé son histoire familiale, Jean Moulin ayant été le plus proche collaborateur de son grand-père maternel, préfet de la Somme. L'histoire recoupe ici la mémoire, les traces oralement transmises d'un brillant fonctionnaire, saisi une décennie avant son destin de héros et de martyr de la Résistance, dans l'anatomie d'un instant de basculement, tant individuel que d'un régime, le moment tragique du 6 février 1934 puis de la guerre d'Espagne.

Alors que Flaubert ironise à juste titre, dans son *Dictionnaire des idées reçues*, sur le rêve de toutes les

mères au XIXe siècle, « l'École » par excellence, comprenez Polytechnique, le père de Jean Moulin nourrit une autre ambition pour son fils : le voir devenir préfet de la République. La carrière accélérée du plus jeune préfet de France va venir combler cette aspiration paternelle du militant et élu local radical. Préfet, Jean Moulin le reste paradoxalement dans la Résistance, après sa révocation par Vichy, en tant que représentant de la légitimité gaulliste et organisateur de l'unification si délicate de la Résistance.

Au-delà de l'image d'Épinal de l'icône de la Résistance, trace mémorielle encadrée par son acte héroïque de courage du 17 juin 1940 à Chartres, sa mort tragique en juillet 1943 et son entrée au Panthéon portée par le discours de Malraux, le moment semble venu, alors que les derniers témoins directs de la Seconde Guerre mondiale disparaissent, de redécouvrir qui était Jean Moulin.

À propos de l'image de couverture

Les photographies de Jean Moulin sont nombreuses, en famille, aux sports d'hiver, ou avec les artistes. Mais le portrait associé au héros de la Résistance est celui que réalise son ami Marcel Bernard, avec feutre et écharpe, dans les jardins du Peyron à Montpellier à l'hiver 1939.

La vie de Jean Moulin se déroule au sein du corps préfectoral. Son rôle auprès du général de Gaulle doit beaucoup à ses qualités d'organisateur et de négociateur. D'où ce choix d'un cliché officiel, qui tente de saisir Jean Moulin avant son destin de héros, en préfet d'Eure-et-Loir, incarnant l'État républicain.

Marcel Bernard a également réalisé un portrait de Jean Moulin à son bureau de travail dans l'appartement familial de Montpellier. Mais les clichés du préfet en grand uniforme sont rares. Peu séduit par son prestige, Jean Moulin trouve la grande tenue de préfet digne des accessoires d'opérette, selon son épouse Marguerite : « Le képi, passe encore, dit-il, mais le bicorne ! N'est-ce pas tout à fait ridicule ? Si je devais devenir un jour préfet, je refuserais toujours de m'en affubler ! »

Portrait de Jean Moulin,
Archives départementales d'Eure-et-Loir, 10 Fi 122.

Harcourt

Table des matières

Introduction 10

1. L'icône du corps préfectoral au Panthéon 15

Un préfet au Panthéon : « Entre ici, Jean Moulin… », *17* – Premier combat mémoriel : fidélité des préfectures, *21* – Le héros et sauveur du corps préfectoral, *22*

2. Portrait de l'artiste en jeune homme pressé du corps préfectoral 25

La République en héritage, *26* – Le fils d'un notable méridional radical, *29* – L'étudiant en droit apprenti en cabinet de préfet, *34* – Le plus jeune sous-préfet de France, *40*

3. Premier combat. Un préfet antifasciste au cœur de l'effondrement national 47

Au service de l'ami Pierre Cot, *48* – Secrétaire général à Amiens : crise, grévistes et chômeurs, *51* – L'air de la guerre et le testament espagnol, *54* – Commémorer Marceau et 1789 pour réarmer la République, *60* – Le « préfet malgré lui » de la drôle de guerre et de l'exode, *64* – Premier résistant, *69*

4. Le « Carnot de la résistance », préfet et lieutenant jacobin du général de Gaulle 75

Les tribulations du professeur Joseph Mercier, *76* – Première rencontre : le rapport du préfet au connétable, *80* – Mission Rex : unir les mouvements à la France libre, *84* – Intégrer syndicats et partis au conseil de la résistance pour légitimer de Gaulle, *91* – Le drame de Caluire, 21 juin 1943 : Rex arrêté, brisé, martyrisé, *97*

Bibliographie 105

À propos de l'image de couverture 108